

leurs les plus amères, Un mois plus tard une voiture magnifique s'arrêta devant l'humble demeure de M. de Romarin ; un monsieur d'apparence vénérable en sortit, aidé de son laquais et s'appuyant sur sa canne à pomme d'or. C'était M. Cornelius Roosevelt Dashon.

M. de Romarin devinait bien de quoi il allait s'agir ; il reçut son visiteur avec une politesse pleine de réserve.

“ Mon fils est mort, ” dit M. Dashon d'une voix brisée par la douleur.

“ Vous avez mes meilleures sympathies, Monsieur, dans votre affliction ”.

“ Il a laissé une enfant ”, continua le visiteur tremblant d'émotion.

“ Elle a neuf ans ”, répliqua froidement M. de Romarin.

“ Comment s'appelle-t-elle ? ”

“ Rose Marie est le nom que ma pauvre Thérèse lui a donné avant d'expirer ; c'était le nom de sa mère, la marquise de Floréal ”.

“ J'ai eu l'avantage de connaître le marquis et je me rappelle combien nous sympathisions tous avec lui dans son revers de fortune ; mais je ne savais pas ce qu'était devenue sa famille. ”

“ Ils occupent tous des positions honorables, mais peu lucratives. ”

“ Vous n'aviez vous-même qu'un enfant, si je ne me trompe. ”

“ Une seule, ma pauvre Thérèse. ”

“ Moi aussi je n'avais qu'un seul enfant et le sort vient de me l'enlever. ”

“ Il est mort au champ d'honneur, Monsieur, vous n'avez pas le droit de vous plaindre, et du reste vous l'aviez renié, ” dit M. de Romarin avec amertume.

“ Ah, mon cher monsieur, que Dieu me pardonne ; c'est là précisément ce qui fait mon désespoir... Un seul trésor me reste à présent ou plutôt nous reste à vous et à moi, c'est l'enfant qui survit. ”

“ Cette enfant, Monsieur, m'appartient ; je l'ai reçue des bras de votre fils ( hélas je n'ai pas même eu la consolation de recevoir le dernier soupir de ma pauvre Thérèse et n'ai pu qu'arroser de mes larmes sa dépouille inanimée ). C'est sur mes genoux, Monsieur, qu'elle a grandi ; je ne la céderai à personne pour tout l'or du monde. ”

Il y eut un moment de silence, l'un et l'autre se tenant debout, immobiles comme des statues ; puis M. Dashon, lentement, à pas comptés, sortit humilié, écrasé, anéanti.

Le lendemain une grande dame, en deuil profond vint humblement demander audience à M. de Romarin. Il avait été son maître de français. C'est dans cette langue, malgré la difficulté qu'elle éprouvait à s'y exprimer, qu'elle lui adressa la parole.